



UNIVERSITÉ BATNA 2
Faculté des Lettres et Langues étrangères
Département de langue et littérature
françaises



Module :

Littérature de la langue d'étude
2^{ème} année Licence

SEMESTRE 2

Enseignante :Dr MOUFFOUK

2019-2020

I-1- Autour de la naissance de la littérature maghrébine d'expression française

"La conceptualisation des phénomènes historiques [...] n'enchâsse pas [...] la réalité dans des catégories abstraites, mais s'efforce de l'articuler dans des relations génétiques concrètes qui revêtent inévitablement un caractère individuel propre."

Max Weber

Toute production littéraire est inéluctablement liée aux conditions socioculturelles qui l'ont vue naître. La naissance de la littérature maghrébine d'expression française demeure le résultat de la période coloniale française, cette production littéraire, arrivée sous cette hégémonie a un aspect hybride et singulier car elle reflète ce contact obligatoire avec la langue du colonisateur, elle est née en Algérie d'abord vers les années trente, puis s'est étendue aux deux pays voisins. La raison apparente de la prise de parole des Algériens dans la langue française est l'achèvement de l'entreprise l'occupation, consolidée par l'instauration de protectorats français, en Tunisie d'abord (1881), puis au Maroc (1912).

L'antagonisme anticolonial, change de stratégie en allant du terrain militaire au terrain politique avec différents moyens, dont l'un, adopté par toute une frange d'intellectuels, consistait à accepter l'enjeu de l'assimilation.

La controverse s'ouvre donc sur la fonction de cette langue étrangère dans la littérature maghrébine. Certains scrutent que cette langue n'est qu'un lieu transitionnel pour véhiculer la littérature de langue arabe. D'autres examinent qu'il n'est point admissible de discriminer les littératures selon l'origine et la nationalité de l'auteur et de la langue dans laquelle il s'exprime (Saadi Rabah Noureddine¹).

Enfin d'autres conceptions prêchent une nette délimitation entre littérature algérienne, marocaine et tunisienne, car ils sont conscients de la différence concernant

¹ SAADI, Rabah, « La nationalité littéraire en question(s) », In *Nouveaux enjeux culturels au Maghreb*, Paris, Éditions CNRS, 1986, p. 231

les événements historiques survenus dans les trois pays, d'autre part en raison de leur production littéraire qui n'est pas identique ni en quantité, ni en qualité, la production algérienne étant distinctement supérieure à celle des deux autres pays.

Ainsi nous pouvons dire que ce que nous définirons par littérature maghrébine de langue ou d'expression française recouvre toute la production littéraire d'auteurs d'origine maghrébine et qui écrivent en français. Nous devons signaler que notre corpus ne contient que des auteurs marocains et algériens.

La spécificité de cette littérature réside dans l'existence d'une culture arabo-musulmane qui se manifeste à travers ces écrits, sans inclure nécessairement la pensée de ces auteurs et leurs croyances.

Derrida, lui aussi obligé d'utiliser la langue française sans qu'elle soit sa langue maternelle, nous explique par ce passage comment cette langue véhicule toutes ses sensations de souffrances alors qu'elle en est la cause, tout comme les auteurs maghrébins qui utilisent la langue du colonisateur qui est la cause de leur blessure, pendant la colonisation, et qui demeure leur seul refuge/moyen pour l'exprimer et de se libérer:

*"Tu perçois du coup l'origine de mes souffrances, puisque cette langue les traverse de part en part, et le lieu de mes passions, de mes désirs, de mes prières, la vocation de mes espérances. Mais j'ai tort, j'ai tort à parler de traversée et de lieu. Car c'est au bord du français, uniquement, ni en lui ni hors de lui, sur la ligne introuvable de sa côte que, depuis toujours, à demeure, je me demande si on peut aimer, jouir, prier, crever de douleur ou crever tout court dans une autre langue ou sans rien en dire à personne, sans parler même. Mais avant tout "*²

I-1-1 L'Algérie: une longue Histoire d'un enfermement colonial/postcolonial

Personne ne peut nier que le peuple algérien a subi un terrible carnage qui demeure ancrer dans sa longue histoire atavique et qui débute par trois siècles d'occupation ottomane puis de 132 années de colonisation française. L'Algérie s'est libérée en 1962 après une guerre qui a duré huit ans. Le pouvoir, par la suite, a été confié à un régime militaire dirigé par le parti unique, le FLN (Front de libération nationale),

² DERRIDA Jacques, *Le monolinguisme de l'autre*, Paris, Galilée, 1996, p. 13-15.

L'indépendance a hérité obligatoirement toutes les séquelles de la longue colonisation française, et en étant indépendant le peuple algérien devait se remettre et se reconstruire durant ces trente années difficiles qui ont préparé le terrain à la montée du fondamentalisme des années 90. Cette période était marquée par l'émergence des problèmes sociaux et économiques résultants de la gabegie et à la hausse du prix du pétrole qui entraîna une augmentation incontrôlable des prix, le résultat était les manifestations d'octobre 1988 dans tout le territoire algérien. Plus de 500 morts dans les manifestants suite aux altercations avec l'armée. Le président Chadli Bendjedid a entrepris des réformes en 1989 pour calmer le mécontentement populaire et il a proposé une constitution qui annulait le parti unique et la référence au socialisme, tout en garantissant la liberté d'expression. Le véritable antagonisme éclata en 1991 quand le gouvernement a décidé d'annuler les élections après les résultats du premier tour, qui annoncent une victoire du FIS (Front islamique du salut). Cette annulation est venue pour sauver le pays et, elle a été suivie par l'interdiction du FIS ; différentes guérillas islamistes émergèrent rapidement et commencèrent une lutte qui a, encore une fois, accentuée l'enfermement en Algérie.

I-1-1 -1 La Colonisation en Algérie

La stratégie coloniale française en Algérie avait opté pour un système ethnocentriste qui favorise la discrimination et l'inégalité. Le fanatisme en devient constitutif : processus despotique, la colonisation impose sa langue, dans les établissements tout en interdisant la langue du peuple. Cela fait en sorte que l'acculturation soit plus efficace dans la mesure où la culture du peuple s'efface avec la disparition de la langue interdite. Cette exclusion linguistique a engendré un monolinguisme qui ne fait qu'élargir l'écart entre les différentes classes sociales (colonisées) et le colonisateur. La discrimination linguistique avec celle architecturale facilitent, pendant la colonisation, la division de la population pour l'affaiblir. Avec toutes ces stratégies destructrices, la colonisation a échoué d'imposer complètement sa langue est l'échec se concrétise à travers ce qu'appelle Jean-Louis Calvet la "glottophagie " qui traite les liens conflictuels dominants qu'entretient la langue du colonisateur sur celle du colonisé.

I-1-2 –Le protectorat français au Maroc

Il faut mentionner que le Maroc a subi autrement la colonisation française et cela est dû à la manière avec laquelle l'emprise politique du protectorat s'est comportée en 1912. Cette dernière n'a pas cherché à effacer la culture marocaine ni à interdire la langue arabe dans l'enseignement traditionnel et cela nous renseigne sur la place du français dans le contexte marocain. Les traditions ancestrales berbères et arabes continuaient d'animer la culture rurale, une littérature en arabe, essentiellement poétique, prolongeait un patrimoine séculaire. Contrairement à la colonisation française en Algérie qui a tout fait pour effacer l'identité algérienne en interdisant l'enseignement de l'arabe aux écoles et en imposant la langue française comme langue officielle. Quoique des œuvres comme *"La Boîte à merveilles"* d'Ahmed Sefrioui et *"Passé simple"* de Driss Charaïbi aient paru en 1954, à la fin du protectorat. Sans qu'il y ait obligation d'écrire en langue française. Cette production littéraire marocaine d'expression française a été appréciée. La revue Souffle a rassemblé autour de son initiateur, Abdellatif Laâbi, des écrivains comme Mohammed Khaïr-Eddine, Abdelkebir Khatibi, Mostafa Nissaboury et plus

tard, Tahar Ben Jelloun, qui n'ont pas hésité de dévoiler les maux du Maroc postcolonial à travers une écriture violente. L'interdiction de Souffles en 1972 et l'incarcération de ses animateurs (Serfaty et Laâbi), n'a pas empêché la revue d'accomplir sa tâche de lier le travail idéologique et le travail sur les formes littéraires.

I-2- L'hybridité et l'enfermement

La scripto-genèse de la littérature maghrébine d'expression française est, donc, l'enfermement idéologique et langagier; une fois obligés d'utiliser la langue française et de négliger leur langue maternelle, les auteurs maghrébins invoquent leur imagination. Le roman maghrébin d'expression française, dans ses débuts a contribué à la stigmatisation de la réalité des traumas du colonisateur d'où l'univers de fiction s'est inspiré et avait pris source. Ces traumas engendrés et entretenus se manifestent par le vécu social avec les contraintes politiques, religieuses et les traditions qui nourrissent une tendance psychopathique et rebelle de l'être maghrébin.

Le résultat de ce contexte comme le dit un :

"roman qui invente une forme nouvelle dans l'éclatement des anciennes structures. Il dit aussi les bouleversements de la guerre et de l'indépendance, l'affrontement du nouveau et de l'ancien dans une société en mutation, les transformations inachevées, les identités problématiques [...] Littérature nécessairement critique, polémique, iconoclaste, voire sacrilège"³

Les traces de la culture arabo-musulmane dans cette écriture sont ponctuelles et se réfèrent de manière mimétique à un univers interculturel et bilingue. Elles relèvent d'une stratégie scripturale qui authentifie leur identité littéraire hybride. Ce qui est la particularité de la littérature maghrébine qui est née dans un contexte de contact des langues (arabe et française) et dépeignant celui-ci. Ce contact des langues et ses manifestations littéraires, implique tout un processus de transformation et d'innovation linguistiques et stylistiques. Aux procédés de néologie vient s'ajouter une rhétorique de l'hybride qui marque cette stylistique de l'interaction commune à toutes les œuvres nées dans ce contexte de contact des langues, même si les manifestations de cette interaction sont différentes d'un auteur à l'autre.

L'hybridité culturelle qui résulte de ce contact des langues a donné naissance à cette écriture qualifiée d'hétérogène, signe manifeste d'une subversion qui prend la forme d'une diversification codique et interprétative. L'hybridité du roman maghrébin lui offre ses caractéristiques polysémique et polyphonique, puisqu'il "*programme, sinon une lecture érudite, en tout cas un lecteur ouvert à la biculture, voire détenteur du double code culturel et linguistique qui la sous-tend*"⁴ et c'est une valeur de notre corpus.

L'enfermement a engendré ce qu'on appelle littérature hybride, ce métis qui a l'apparence francophone et qui a les gènes et le fond maghrébins voire arabo-musulman a joué un double rôle. Au début pour faire passer leur opinion au monde, leur seule et unique solution est de parler la langue du colonisateur et ça a marché surtout concernant la guerre en Algérie. Après l'indépendance et avec l'arabisation, écrire en français est devenu un choix qui permet aussi de choisir le lectorat et

³ JOUBERT, Jean-Louis, et al. *Les littératures francophones depuis 1945*. Paris: Bordas, 1986. Khatibi, Abdelkebir. *Le roman maghrébin*. Rabat: SMER, 1979.

⁴ KHADDA, Naget. "*La littérature algérienne de langue française: une littérature androgyne.*" *Figures de l'interculturalité*. Eds. Jacques Bres, Catherine Détrie and Paul Siblot. Montpellier: Praxiling, 1996.p.16.

d'échapper à la censure de tout ce qui subversif, ça permet aussi de dire : les tabous, de se chercher, de dire qu'on est plus colonisé et on use du français en tant que choix.

I -3- L'origine du dédoublement dans la production romanesque maghrébine d'expression française

I -3-1- L'hybridité à travers le monolinguisme derridien

Nous devons mettre la lumière sur la mouvance de la valeur de l'aspect hybride du texte algérien d'expression française qui est reliée directement à l'Histoire pour *"reconnaître la nature de l'Algérie coloniale historique et de l'Algérie postcoloniale d'hier en tant qu'espace hybride, complexe, et en évolution, qui échappe à la logique binaire"*⁵.

L'hybridité pendant la colonisation était conçue comme angoissante car l'auteur colonisé utilisait la langue française involontairement tandis que dans la période postcoloniale l'hybridité était un signe de richesse linguistique et thématique où les auteurs se réfugiaient pour dire ce qu'ils veulent en métissant leur culture avec la langue du colonisateur, l'emploi du français était un choix volontaire. Cela nous pousse à dire que l'hybridité était le résultat de l'enfermement social et linguistique pendant la colonisation puis elle est devenue le lieu de libération dans l'époque postcoloniale.

Cette hybridité va être vécue différemment selon le contexte et la perception de l'image de soi. Derrida l'a très mal vécue, car la langue française n'a jamais été la sienne réellement, tout comme les auteurs maghrébins, il était contraint de l'utiliser pour s'exprimer, elle est à la fois l'origine de ses souffrances et le moyen pour les exprimer. Cela l'a poussé à dire sa fameuse expression: *« Oui, je n'ai qu'une langue, or ce n'est pas la mienne »*:

"Or jamais cette langue, la seule que je sois ainsi voué à parler me sera possible, à la vie à la mort, cette seule langue, vois-tu, jamais ce ne sera la mienne. Jamais elle ne le fut en vérité. Tu perçois du coup l'origine de mes souffrances, puisque

⁵AGAR, Trudy Louise, *La notion de contreviolence créative dans l'autobiographie postcoloniale franco-algérienne : paroles d'identité et de résistance chez Assia Djebar, Malika Mokeddem et Nina Bouraoui*, thèse de doctorat, Université Paris 13, 2004, p. 85.

cette langue les traverse de part en part, et le lieu de mes passions, de mes désirs, de mes prières, la vocation de mes espérances. Mais j'ai tort à parler de traversée et de lieu. Car c'est au bord du français, uniquement, ni en lui ni hors de lui, sur la ligne introuvable de sa côte que, depuis toujours, à demeure, je me demande si on peut aimer, jouir, prier, crever de douleur ou crever tout court dans une autre langue ou sans rien en dire à personne, sans parler même. Mais avant tout et de surcroît, voici le double tranchant d'une lame aiguë que je voulais te confier presque sans mot dire, je souffre et je jouis de ceci que je te dis dans notre langue dite commune : « Oui, je n'ai qu'une langue, or ce n'est pas la mienne . »⁶

Pour Derrida cette hybridité n'est nullement une richesse d'identité mais au contraire, elle reflète un grand déchirement, un grand trouble d'identité qui se réfère à sa citoyenneté :

"Être franco-maghrébin, l'être « comme moi », ce n'est pas, pas surtout, surtout pas, un surcroît ou une richesse d'identités, d'attributs ou de noms. Cela trahirait plutôt, d'abord, un trouble de l'identité. Reconnais à cette expression, « trouble de l'identité », toute sa gravité, sans en exclure les connotations psycho-pathologiques ou socio-pathologiques. Pour me présenter comme franco-maghrébin, j'ai fait allusion à la citoyenneté. La citoyenneté, on le sait, ne définit pas une participation culturelle, linguistique ou historique en général. Elle ne recouvre pas toutes ces appartenances. Mais ce n'est pourtant pas un prédicat superficiel ou super structurel flottant à la surface de l'expérience"⁷

Derrida compare sa situation monolingue à celle d'un otage contraint de respecter les directives en utilisant la langue de l'Autre, de l'ennemi :

Que se passe-t-il quand quelqu'un en vient à décrire une « situation » prétendument singulière, la mienne par exemple, à la décrire en en témoignant dans des termes qui le dépassent, dans un langage dont la généralité prend une valeur en quelque sorte structurelle, universelle, transcendantale ou ontologique ? Quand le premier venu sous-entend: « Ce qui vaut pour moi, irremplaçablement, cela vaut pour tous. La substitution est en cours, elle a déjà opéré, chacun peut dire, pour soi et de soi, la même chose. Il suffit de m'entendre, je suis l'otage universel. » ?⁸

L'idée de "qui possède qui ?", est ce que c'est la langue du colonisateur qui possède le colonisé ou c'est l'inverse? préoccupe Derrida car il ressent toujours ce malaise/dédoublement identitaire:

Mais qui la possède, au juste ? Et qui possède t-elle ? Est-elle jamais en possession, la langue, une possession possédante ou possédée ? Possédée ou possédant en propre, comme un bien propre ? Quoi de cet être-chez-soi dans la langue vers lequel nous ne cesserons de faire retour ?⁹

L'auteur maghrébin, se trouvant entre deux cultures et deux langues, devient la victime de l'ambiguïté qui le pousse à ce "trouble de l'identité" qui va troubler, à son

⁶ DERRIDA Jacques. Op.cit. p. 13-15.

⁷ Ibid. p.33-34

⁸ Ibid. p.40

⁹ Ibid. p.35-36

tour, les rapports qu'il entretient avec son passé, son imaginaire et surtout avec sa liberté. Derrida s'est interrogé sur cette situation polémique il a dit : " *Ce « trouble de l'identité », est-ce qu'il favorise ou est-ce qu'il inhibe l'anamnèse ? Est-ce qu'il aiguise le désir de mémoire ou désespère le phantasme généalogique ? Est-ce qu'il réprime, refoule ou libère ?*"¹⁰

Il continue en répondant à ses questions existentielles: " *Tout à la fois sans doute et ce serait là une autre version, l'autre versant de la contradiction qui nous mit en mouvement. Et nous fait courir à perdre haleine ou à perdre la tête*".¹¹

I -3-2- Malika Mokeddem et la langue française

Les auteurs des romans du corpus, partagent tous cette relation ambiguë avec la langue française¹², Malika Mokeddem cette nomade lettrée qui a transgressé toutes les normes pour ne plus ressembler aux femmes traditionnelles, écrit en français car elle ressentait ce désir de transcrire ses maux " *il y avait urgence. Alors, j'ai écrit...* "¹³, explique-t-elle. Son écriture est, donc, venue se joindre à celles des autres auteurs pour contribuer au fondement de la richesse de cette littérature.

Malika Mokeddem a essayé d'être le témoin de l'horreur même en étant exilée, son écriture se rapproche de la réalité sans qu'elle ne soit totalement réelle. Elle dépeint l'Algérie à travers son regard, cette transgression de l'écriture et des représentations rend le lecteur une victime qui ne peut réagir mais subir seulement toute la violence ornée par la beauté de l'Algérie. Malika Mokeddem a utilisé la langue française pour dire son enfance, son appartenance, sa différence. Cette particularité linguistique et culturelle de ses aïeux. Elle mélange sa langue d'écriture, elle crée la sienne au rythme de sa rébellion scripturale, linguistique et culturelle. Elle s'inspire de ses origines, de son vécu et poétise ses propos tel que le faisaient ses ancêtres. Lors d'un entretien avec Ch. Achour, l'auteure affirme:

¹⁰ Ibid., p.36

¹¹Ibid.

¹² Nous signalons que la relation ambiguë, des auteurs maghrébins d'expression française avec la langue française, va être expliquée dans le titre " L'enfermement des auteurs"

¹³ ACHOUR, Ch. Ch., *Noun, Algériennes dans l'écriture*, Editions Séguier, Coll. Les colonnes d'Hercule, 1999, p. 175.

« Chacun écrit avec ce qu'il est, ce qu'il sait. Moi, je suis une fille de nomade. Mon enfance et mon adolescence ont baigné dans cette culture, donc dans l'oralité. Ma première sensibilité aux mots m'est d'abord venue par l'ouïe, avant l'accès aux livres. Ma grand-mère, devenue sédentaire à un âge tardif de sa vie, se sentait exilée dans « l'immobilité » des sédentaires et ne cessait de me conter son monde »¹⁴.

Tout peut être vrai et réel dans un monde sans repères gravés et c'est ce qui fait naître le dédoublement psychologique. Dans les œuvres de notre corpus ce dédoublement va jusqu'à la schizophrénie ou encore le clivage du Moi, la conscience de l'auteur/narrateur ne fait plus la différence entre ce qui est vrai de ce qui est imaginaire, cela se concrétise surtout dans les moments d'oubli ou dans les discours d'altérité négociés à soi-même, cela est dû à ce manque de repères qui mène, parfois, à une certaine démente dont les amonts sont difficilement repérables pour l'individu maghrébin du simple fait de la répulsion à l'intériorisation, présente autant dans la société en général que dans la littérature. Se faire connaître ne reflète qu'un aspect du milieu de vie car on ne se dévoile pas dans son intimité.

L'affirmation du " je" dans la littérature maghrébine demeure une nécessité car le contexte de naissance de cette dernière témoigne d'une grande violence due à l'oppression, le colonialisme avait une stratégie discriminatoire qui a fait de l'individu maghrébin un être sans identité confessée, ce qui fait le "je" de ces auteurs vient, en premier lieu, pour combler ce vide, pour nommer et affirmer un certain statut reconnu. Mais nous devons rappeler, les différences que dégagent Jean Déjeux entre le "je" de l'homme occidental et le "je" de l'homme musulman:

"Sans doute ce "je" existe-t-il dans les sociétés musulmanes, mais comme le "je" de témoignage. Le témoin dit "je", de même que le croyant atteste personnellement en proclamant la chahada, profession de foi musulmane. Mais il ne s'agit pas là du "je" intime qui dévoile l'intérieur et par lequel l'homme s'affirme comme sujet en tant qu'homme et pas seulement en tant que croyant. L'autobiographie, quelles qu'en soient les formes, est bien le récit de l'intime, le dévoilement du privé et du caché, du refoulé même. Cette aventure telle que nous la connaissons de nos jours et depuis longtemps en Occident, n'est pas propre à l'histoire des sociétés musulmanes en tant que sociétés religieuses où l'holisme prime l'individualisme"¹⁵.

D'autre part, Déjeux croit que la nature de la société maghrébine dans les contextes des œuvres étudiées ne favorise pas la singularité *"c'est l'homme social qui compte*

¹⁴ *Ibid.*, p. 182-183

¹⁵ DÉJEUX, Jean. *Au Maghreb, la langue française 'langue natale du je*. Littératures Autobiographiques de la francophonie. Paris: C.E.LF.A./L'Harmattan, 1994.p. 82

avant tout dans le contexte de la vie traditionnelle, l'individu ne doit pas se singulariser¹⁶ donc l'affirmation et l'émergence du "je" n'est pas recommandée. Pour lui la religion et les traditions ne donnent pas assez de liberté pour l'auteur, ce dernier ne peut raconter librement sa vie. Nous estimons que les propos de Déjeux s'appliquent seulement sur la littérature d'expression arabe car les auteurs maghrébins d'expression française, dès leurs premiers écrits, ont opté pour la subversion du genre autobiographique, leur "je" s'est libéré de tout enfermement socioculturel pour dire haut et fort leur maux tout en transgressant toutes les contraintes.

Le genre autobiographique et autofictionnel, le témoignage, les mémoires, les confessions ou les autres littératures du Moi portant sur la vie intime de l'individu maghrébin sont donc la conséquence de la présence européenne (la colonisation). Mais, à ce point de notre travail, il est très intéressant d'aborder une question de théorie littéraire suscitée par le grand débat sur la création autofictionnelle.

Cela nous mène à dire que c'est la présence de l'étranger (colonisateur) qui a poussé le maghrébin à écrire avec cette manière hybride, car nous ne pouvons nous concevoir qu'à travers l'Autre¹⁷.

Selon Serge Doubrovsky¹⁸ "*au MOI (visible au miroir) s'oppose donc le ÇA (dernier réel, invisible*" ce qui nous permet de dire que le dédoublement identitaire de l'individu demeure une réalité de l'auto-regardant qui devient alors son irréalité, cela renvoie aussi à l'idée de l'altérité qui confirme que la conception de soi passe obligatoirement par l'Autre dans la mesure où nul ne peut se voir de l'intérieur, l'image de Soi vient du regardant de l'extérieur, en littérature les personnages n'existent que par énonciation qui découle de l'esprit de l'auteur. Cette réflexion rejoint d'ailleurs profondément l'idée de Barthes, dans "*La chambre claire*"¹⁹, qui sépare l'individu en "*studium*" et "*punctum*". Pour lui, le *studium* révélerait la réalité fréquente, la vie habituelle, alors que le *punctum* est ce qui est plus accessible par l'expression

¹⁶ DÉJEUX, Jean, *Maghreb. Littératures de langue française*, p. 126

¹⁷ C'est le principe de l'altérité prouvé par le stade du miroir de Lacan

¹⁸ DOUBROVSKY, Serge, *Autobiographie/vérité/psychanalyse* (p. 61-79), dans *Autobiographiques. De Corneille à Sartre*, Paris, P.U.F., 1988, p. 67

¹⁹ BARTHES, Roland, *La chambre claire : Note sur la photographie*, Paris, Seuil, 1980

intérieure de l'individu. Donc punctum est le détail qui attire l'attention et à partir duquel l'auteur projette un peu de lui même dans son écriture. Cet aspect du détail touche et affecte l'auteur et donne une consistance nouvelle à son l'œuvre. Le punctum est devenu, alors, une des préoccupations de la psychanalyse appliquée à la littérature, qui a essayé de décrypter ses sens pour pouvoir dévoiler ce que l'écrivain cache dans son écriture et qui représente le côté inconscient de son œuvre. Pour expliquer la relation entre l'auteur et son œuvre, Assoun la compare avec "La boîte noire" et dit: « [...] ce qui "entre" dans la "boîte noire", ce sont les "rêveries" de l'écrivain ; ce qui en sort, c'est l'effet produit sur le lecteur : l'"oeuvre" constitue l'entredoux.²⁰ »

Par la puissance de l'Histoire, les conséquences de l'opposition, de la blessure et de la révolte pèsent sur les écrivains et font surface dans les récits traitant des thèmes récurrents comme le grand départ, le retour aux origines, la quête identitaire ou le désir de s'emparer de l'Étranger:

La " quête des origines des institutions humaines et des créations culturelles, prolonge et complète la recherche de l'origine des espèces conduite par le naturaliste, le rêve du biologiste de saisir l'origine de la vie, l'effort du géologue et de l'astronome pour comprendre l'origine de la terre et de l'univers. D'un point de vue psychologique, on peut déchiffrer ici la même nostalgie du "primordial" et de l'"originel".²¹

Le milieu métis dans lequel est née cette littérature maghrébine d'expression française programme un lecteur qui se trouve devant une littérature transgressive, l'acte de lecture lui permet de dévoiler des sujets et des obsessions profondément refoulés qui se révèlent souvent implicitement dans ce que appelle Roland Barthes « *un réseau organisé d'obsessions* » .

Cela implique forcément la psychanalyse car tout se joue entre le moment de l'écriture et celui de lecture, c'est entre l'auteur maghrébin, qui est un être culturel hybride, avec ses intentions face au lecteur et son identité culturelle, et c'est aussi entre l'inconscient de l'auteur qui ressurgit et ce qu'attendait le lecteur. Une lecture minutieuse nous permet de faire ressortir ces thèmes obsédants, qui sont en relation directe avec l'Histoire, la colonisation et l'enfermement. Une analyse à la fois synchronique et

²⁰ ASSOUN, Paul-Laurent, *Littérature et psychanalyse*, Paris, Ellipses, 1996, p. 33

²¹ ELIADE, Mircea, *La nostalgie des origines*, Paris, Gallimard, Folio Essais, 1999 (c1971), p. 82

diachronique nous permet d'identifier le type de relations qu'entretient l'individu avec le surmoi de l'autre (de l'Étranger et du Moi étrange) puis, par la suite, des siens.

Deux espaces et deux images fortes et symboliques éclairent le drame de l'écrivain : l'image du soleil, celle de l'agression et de la castration ; l'image de la caverne, celle du refuge défensif et protecteur du mythe²².

L'imaginaire collectif des auteurs maghrébins demeure hybride est assemble ces deux univers dans la création autobiographique ou autofictionnelle

A vrai dire, cet espace-refuge lui est d'une hospitalité toute relative, et toute provisoire, car la science et la philosophie modernes s'ingénient précisément à égarer les repères commodes de cette "géométrie du bon sens" et à inventer une topologie déroutante, espace-temps, espace courbe [...] qui compose ce redoutable espace-vertige où certains artistes ou écrivains d'aujourd'hui ont construit leurs labyrinthes.²³

Où réside la particularité de l'écriture maghrébine ? C'est la rencontre de deux mondes distincts, voire opposés dans un sens, et l'imaginaire imprégné des tabous et des frustrations à libérer par l'écriture ou par la parole. Nous reviendrons en détail sur ces thèmes d'obsession, de domination du surmoi étranger ou propre, des symboles omniprésents et de leur signification, des mythes, des traditions, dans les points suivants lors de la présentation des œuvres.

Chaque fois que l'on aborde le symbole et les problèmes du symbolisme et de son déchiffrement, l'on se trouve en présence d'une ambiguïté fondamentale. Non seulement le symbole a un double sens, l'un concret, propre, l'autre allusif et figuré, mais encore la classification des symboles nous révélait les "régimes" antagonistes sous lesquels les images viennent se ranger.²⁴

Cet écart de signification symbolique résulte du développement littéraire maghrébin qui a changé à travers l'Histoire de l'être maghrébin qui ne cesse de tenter de se libérer de ces diverses formes d'enfermement imposées par le milieu et parfois par un autre Moi qui est censé représenter l'être. L'enfermement est un phénomène qui est présent dans l'ensemble de la création artistique de toute l'humanité mais il nous paraît flagrant dans les œuvres postcoloniales surtout celles de la littérature maghrébine.

²² DÉJEUX, Jean, *Maghreb. Littératures de langue française*, p. 142

²³ GENETTE, Gérard, *Figures I.*, Paris, Seuil, Essais, 1966, pp. 101-102

²⁴ DURAND Gilbert, *L'Imagination symbolique*, Paris, PUF, 1998, c1964, p. 115

Ces ouvrages paraissent, dans un premier temps, des écrits qui traitent la relation emblématique qu'entretient l'être maghrébin avec la langue française et sa quête identitaire ou encore le statut de la femme dans la société patriarcale, et surtout l'influence de l'écart identitaire homme/femme sur leur vécu.

I-3-3-Les formes d'enfermement dans la littérature maghrébine d'expression française

Cette littérature dépeint les formes d'existences et des relations qu'entretiennent les individus maghrébins au sein de la société avec les dimensions qui rendent la liberté relative. C'est une littérature portant sur les vies des individus dans des différents contextes d'enfermement comme celui de l'exil ou encore celui de l'incarcération. Elle reflète ce malaise identitaire qui mène à la déchirure et au dédoublement résultant de la solitude entraînée par l'exil. Parfois ce dernier n'est aucunement lié à l'espace physique mais il est d'ordre psychologique, nous pouvons le concevoir dans la réclusion solitaire ou encore dans la quête d'identité, c'est un exil intérieur où les limites imposées par la société et l'être lui-même font de lui à la fois, l'être enfermé et lieu d'enfermement. C'est le cas de plusieurs personnages principaux qui habitent l'univers romanesque maghrébin: Ahmed/ Zahra femme exilée dans son corps: un simulacre masculin dans "L'Enfant de Sable"; Isma la narratrice/auteure dans "Vaste et la prison" une femme mariée exilée dans ses rêves pour échapper la monstruosité de la réalité; Aziz un prisonnier/témoin exilé dans son corps, enfermé dans le temps présent, sans passé, et protégé par l'oubli pour garantir la survie dans le bagne de Tazmamart.

L'exil intérieur renvoie aussi au dédoublement, à la polyphonie et à la folie qui font partie de l'acte de création romanesque avant même d'évoquer les personnages car toute écriture demeure une libération de l'imaginaire des auteurs, c'est une mémorisation de leur passé et connaissances.

Le comportement psychotique des protagonistes peut être un des procédés d'écriture qui offre aux auteurs maghrébins une liberté d'échapper toutes les normes, les traditions et les contraintes qui peuvent les enfermer dans l'écriture classique. Un personnage fou peut tout se permettre, il libère l'énonciation hallucinante,

schizophrène et subversive de l'auteur, il lui offre l'opportunité d'échapper à la censure. Cette dépossession de soi chez ce genre de protagoniste l'enferme dans sa folie mais justifie toutes les transgressions possibles dans le roman. Nous pouvons aussi constater que les romanciers maghrébins étalent dans leur production des sujets tabous avec des personnages marginaux pour intégrer l'aspect religieux.

L'enfermement carcéral apparaît comme un thème incontournable car la prison a toujours habité l'imaginaire collectif maghrébin et humain de façon générale. Les auteurs relatent des événements historiques sous forme de témoignage narré par des témoins survivants. Cette production se situe dans le tiers lieu entre le témoignage réel et la fiction, nous pouvons l'appeler roman-témoignage ou encore témoignage romancé qui expose l'incarcération dans son contexte et ses conséquences inhumaines.

Dans la présente étude, nous allons étudier l'incarcération dans des contextes différents, l'enfermement des auteurs comme élément déclencheur d'une stratégie scripturale, la relation entre: la vie de l'auteur, son enfermement, ses personnages, l'espace géographique (espace/temps de la fiction) et le geôlier. Nous verrons aussi la programmation de l'horizon d'attente par la volonté des auteurs d'enfermer leurs lecteurs.

La littérature carcérale amalgame tous les aspects de l'enfermement car toute prison a comme objectif premier la sanction de l'âme (avant le corps) par la privation de la liberté, comme nous allons voir dans l'historique de l'incarcération.

I-3-4- Métissage et décennie noire dans la littérature algérienne d'expression française: cas de "*Vaste est la prison*" et "*L'interdite*"

Le métissage en Algérie demeure différent est cela est dû à la décennie noire en Algérie, qui était cette époque infernale à cause de l'enfermement idéologique et les interdits islamiques. Les Algériens ont pu revoir un deuxième type d'enfermement après celui de la colonisation, il y avait celui des compatriotes islamistes. Le métissage est alors affecté par cette époque:

"Il y a cette ambiguïté, et ce n'est pas par hasard si le rôle des femmes dans les colonisations et même après, reste un peu ambigu comme objet de manipulation.

*Nous n'avons pas eu comme aux Antilles et dans d'autres sociétés, la possibilité du métissage naturel, puisqu'il y a eu l'interdiction islamique*²⁵.

La narratrice de "*L'interdite*", ainsi qu'Isma dans "*Vaste est la prison*", sont au croisement de deux systèmes d'enfermement mis en place par les contraintes de la société algérienne patriarcale et de son imaginaire. Djébar comme Mokkedem parviennent ainsi à deux fins. D'une part, leur écriture déconstruit les normes qui ont occulté le rôle et la participation des femmes au niveau politique. De l'autre, les messages que véhiculent leurs œuvres ne font qu'affaiblir le rapport d'opposition entre le dominant et le dominé.

Ce qui fait les écrits comme les auteurs postcoloniaux sont en permanence en quête de soi. Cette dernière se construit à partir d'une blessure historique, les auteurs femmes la subissent doublement et s'avère bien plus complexe pour elles à cause de la discrimination sexiste.

I -3-5- Écritures féminines algériennes d'expression française

Dans les années cinquante les premières créations féminines étaient très réduites avec une intention esthétique modérée, une nette distinction paraît dans les années quatre-vingt ou le nombre de femmes qui écrivent et publient, s'accroît et devient de plus en plus dynamique, surtout dans les années quatre-vingt dix. Le roman féminin algérien a passé par trois étapes distinctes qui reflètent le contexte historique qu'il les a vues naître.

La première est celle d'une littérature en gestation, qui commence en pleine colonisation et se prolonge jusqu'aux années 80. La seconde, celle de la décennie (1980-1990), se démarque par l'entrée des femmes dans l'écriture. Enfin la dernière c'est à partir de 1990 à nos jours, c'est la Nouvelle vague, qui a connu la venue des romancières qui écrivent sur la tragédie sanglante des années quatre-vingt dix.

Assia Djébar et Malika Mokkedem comme les autres auteures sont démarquées par la spécificité de leur écriture qui relatent des réalités sociales et/ou historiques de l'Algérie, sachant que dans l'ensemble, leurs œuvres sont centrées sur le même thème, celui de la femme, et aussi le regard porté sur elle par les autres. Ces deux

²⁵ GAFAITI, Hafid. "*L'Autobiographie plurielle. Assia Djébar, les femmes et l'histoire.*" Postcolonialisme & Autobiographie. Ed. Alfred Hornung et Ernstpeter Ruhe. Amsterdam-Atlanta GA: Rodopi B.V., p.184

femmes-auteurs ont donné, à la littérature maghrébine, une place de choix et cela par leur style et originalité en auscultant le statut de la femme dans la société algérienne.

Assia Djebar comme toutes les autres, a essayé de dire, à travers ses écrits, sa souffrance en se révoltant contre les traditions et les coutumes qui forment l'ensemble des interdits et des contraintes imposés. Dans tous ses romans, de *"La soif"* en 1957 jusqu'à *"La disparition de la langue française"* en 2003, son engagement se concrétise dans sa lutte pour l'émancipation de la femme. Dépasser les limites imposées par l'homme, visiter ses espaces interdits demeure l'objectif d'Assia. Son nom figure parmi ceux des premières femmes qui ont osé écrire et à la première personne du singulier, dans la littérature maghrébine, pour s'affirmer en tant que femme auteur qui s'assume pleinement. Dans ses romans elle dépeint l'image de tous les types de femmes qui peuvent exister dans le contexte historique algérien.

Dans *"Vaste est la prison"* la narratrice évoque l'histoire d'une femme amoureuse, puis celle d'une héroïne pour finir avec la fugitive et l'aïeule ce qui fait elle étale son témoignage sur une longue période en utilisant les voix de femmes d'hier et d'aujourd'hui pour pouvoir les libérer. La romancière va user dans ce roman de différentes techniques scripturales, qui font d'elle, à la fois, historienne et cinéaste, elle nous propose de revivre un morceau de l'Histoire en parlant du personnage féminin historique Tin Hinan.

"Vaste est la prison", renouera avec le questionnement sur la place de la femme dans la société algérienne et le portera plus loin en explorant et en retraçant la genèse de l'identité/mémoire collective par la recherche des sources de l'écriture berbère oubliée par les historiens, et niée par ceux qui ont tenté d'éradiquer la culture algérienne dans sa totalité et sa complexité.

II -1-Autour de la notion "Postcoloniale"

" La conceptualisation des phénomènes historiques [...] n'enchâsse pas [...] la réalité dans des catégories abstraites, mais s'efforce de

l'articuler dans des relations génétiques concrètes qui revêtent inévitablement un caractère individuel propre. ²⁶

Depuis sa toute première utilisation, le mot postcolonialité comme postcolonial a déclenché beaucoup de polémique, il y avait même une revue qui avait parlé d'une "bibliothèque postcoloniale en pleine expansion"²⁷. Cette polémique dans le sens qui vient de l'orthographe a été clarifiée par Akhil Gupta : "*postcolonial pour désigner ce qui vient chronologiquement après la colonisation*", et *postcolonial pour " penser le postcolonial comme tout ce qui procède du fait colonial, sans distinction de temporalité*"²⁸ .

La vision de Kwame Anthony Appiah est purement stéréotypée et nous pouvons même la qualifier d'ironique, car il conçoit les auteurs dits postcoloniaux comme le produit des universités occidentales , il a dit :

" La postcolonialité est la condition de ce que nous pourrions appeler un peu méchamment une intelligentsia compradore : un groupe relativement restreint d'écrivains et de penseurs de style occidental et formés à l'occidentale, qui servent d'intermédiaires dans le négoce des produits culturels du capitalisme mondial avec la périphérie"²⁹ . "

C'est Georges Balandier qui nous donne la première définition logique en disant que postcolonial est une "*situation qui est celle, de fait, de tous les contemporains*", en tendant à l'identifier à la globalisation : "*Nous sommes tous, en des formes différentes, en situation postcoloniale*"³⁰ .

Une situation postcoloniale est donc un fait social total à l'instar de la situation coloniale, et qui témoignerait de l'importance de la période coloniale dans le processus de globalisation³¹.

La postcolonialité peut se concevoir comme étant l'éloignement du fait colonial, c'est en quelque sorte l'état libre après l'enfermement idéologique de la colonisation. Les

²⁶ WEBER, Max, *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Pion, 1964 (réédition dans la collection de poche Agora, 1985), p. 44. Une première version, abrégée, de ce texte a été publiée in *Le Débat*, 154, mars-avril 2009, pp. 119-140, sous le titre « En finir avec les études postcoloniales ».

²⁷ COHEN, Jim, *La bibliothèque postcoloniale en pleine expansion*, *Mouvements*, 51, 2007, p. 166-170.)

²⁸ GUPTA, Akhil, *Une théorie sans limite*, in Marie-Claude Smouts, *La Situation postcoloniale*, p. 218.

²⁹ Cité par Jacques Pouchepadass, *Le projet critique des postcolonial studies entre hier et demain* , in Marie-Claude Smouts, *La Situation postcoloniale*, p. 187-188.

³⁰ BALANDIER, Georges, *Préface* , in Marie-Claude Smouts (dir.), *La Situation postcoloniale*, p. 24.

³¹ BAYART, Jean-François, *Le Gouvernement du monde. Une critique politique de la globalisation*, Paris, Fayard, 2004, chapitre IV. L'article de Georges Balandier « La situation coloniale : approche théorique », *Cahiers internationaux de sociologie*, 11, 1951, pp. 44-79, qu'il a repris dans sa *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*.

deux notions nourrissent la critique épistémologique des différentes formes d'"*historicisme*" (Dipesh Chakrabarty) et de "*mimétisme*" (Homi Bhabha). Elles définissent les situations coloniales en termes d'hégémonie et elles invitent à "*sauver l'histoire de la nation*" et, de la sorte, elles maintiennent la révision parallèle des historiographies.

II -2-Le contexte algérien postcolonial

L'auteur algérien comme produit de sa société a été toujours contraint de survivre en écrivant car l'enfermement dû à la colonisation française n'a cessé d'exister après l'indépendance mais sous d'autres formes. L'Algérie indépendante témoignait d'une situation chaotique. Stora confirme qu'en 1962, l'Algérie comptait à peine 10 millions d'habitants. Elle en avait, à la fin de l'année 1988, près de 25 millions, une majorité de la population étant née après l'indépendance. En octobre 1988, moment charnière qui fait basculer l'Algérie dans le multipartisme, la majorité des jeunes Algériens n'ont pas vécu l'époque coloniale, la guerre contre la France, et n'entretiennent que de lointains rapports avec l'Histoire réelle de leur pays.

Toutefois, le gouvernement algérien n'a cessé de recourir à l'histoire et a conservé fortement le label des clauses historiques qui l'ont vu paraître: hégémonie du pouvoir militaire, manque de légitimité démocratique, pratique offensive de l'autorité. L'armée soutient le président de la république, qui maintient le pouvoir exécutif et bénéficie du soutien du parti unique pour instaurer et sauvegarder un État autoritaire. Benjamin Stora affirme que :

" le pouvoir en Algérie (de 1962 à 1988) recherchait une légitimation en se revendiquant de l'héritage du combat pour l'indépendance et puise dans d'autres registres parmi lesquels le développement économique à option socialiste, le non-alignement sur les blocs en politique étrangère ou le contrôle étatique des valeurs de l'islam. L'unanimisme nationaliste reste le support d'une idéologie fluctuante. Il devient une sorte de remède aux vertiges de définitions identitaires, tente de gommer les différences linguistiques et régionales, se fait « réconciliation », négation des affrontements sociaux, apparent correctif des maux de la modernité.³²

³² STORA, Benjamin , *La guerre invisible*, Paris, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), « La Bibliothèque du citoyen », 2001, p.128.

Selon Stora *ce réformisme consensuel est accepté par la société tant qu'une politique sociale "redistributive" est rendue possible par la manne pétrolière, générant d'énormes revenus.*³³ Il continue : " *L'entrée en scène de jeunes générations peu sensibles aux seules légitimations de la guerre d'indépendance et l'affaiblissement en valeur de la rente pétrolière sapent les bases du système établi.*"³⁴ Le gouvernement à parti unique subit donc une crise profonde en octobre 1988. Une nouvelle période s'ouvre en Algérie. A ce propos Benjamin Stora dit :

*"Lorsqu'il est question de ce qui s'est passé en Algérie pendant une dizaine d'années, un problème de vocabulaire apparaît : dans quel type de conflit ce pays a-t-il été plongé? Les perpétuelles hésitations pour caractériser le conflit, les batailles de mots autour de cette terrible situation traduisent bien un désarroi devant le réel. Les noms successifs donnés, loin de clarifier, opacifient davantage les antagonismes qui ont traversé et déchiré l'Algérie"*³⁵

Comment situer le commencement du conflit? Le début de l'irruption absurde de la guerre dans une vie construite par des repères «normaux » est bien difficile à établir. La guerre est arrivée en Algérie sans vraiment s'annoncer, par touches successives, provoquant cette confusion des origines. Le déclenchement du conflit reste progressif, impalpable. Il est possible d'évoquer le début des violences en Algérie par les émeutes d'octobre .1988, qui se concluent par l'effondrement du parti unique, le FLN. Les années qui suivent, entre 1989 et 1991, vont être marquées par une série d'incidents graves provoqués par des militants islamistes. En 1991, la violence commence à prendre une tournure inquiétante. En mai, la principale formation islamiste, le Front islamique du salut (FIS) d'Abassi Madani et d'Ali Benhadj, appelle à une grève générale pour protester contre la loi électorale qui doit régir les élections législatives du mois de juin. Le 5 juin, des affrontements meurtriers ont lieu entre islamistes et forces de l'ordre. Ces affrontements entre manifestants du FIS et police font officiellement 13 morts et 60 blessés. L'état de siège est instauré.

Quant à la situation des auteurs algériens de cette époque Arkoun confirme que: «*Le poids du politique sur le religieux est si déterminant depuis l'installation des Partis-États que la clôture dogmatique à dominante religieuse est devenue pour les croyants*

³³ Ibid.

³⁴ Ibid.

³⁵ Ibid.

*militants d'aujourd'hui une prison idéologique...»*³⁶. Dans un contexte pareil, ces auteurs sont enfermés car, quelques soient leurs avis, ils ne doivent aucunement refléter fidèlement leur société, par leur littérature, ni même la critiquer. La majorité de ceux qui ont osé le faire étaient à l'exil, les autres ont été exécutés,

L'effervescence qui avait suivi l'indépendance a donné lieu à une littérature qui glorifiait les martyrs, une littérature en harmonie avec les objectifs des chapelles. Même s'il recelait des œuvres dont les thématiques ne reflétaient pas fidèlement la société, l'échiquier littéraire (ou culturel) n'osait pas porter un regard critique sur la révolution. La création littéraire était sous le contrôle d'une conscience collective qui peinait à s'affirmer et à prendre forme. C'est dans ce sillage que nous implanterons l'auteur en question. Mais, nous donnerons aussi bien à l'auteur qu'à l'œuvre toute la dimension socio-historique qu'ils assument.

Mireille Calle-Gruber avait bien expliqué le rapport entre la rupture historique, qui est le début de la vocation chez Djébar, et le processus de réconciliation/deuil/cicatrisation, qui sous tend son écriture. Calle-Gruber explique sa cicatrisation d'une blessure historique à travers l'acte d'écrire, elle dit à ce propos:

"[. . .] *le nombril de l'œuvre*. Là où il y a trace qu'ont eu lieu: coupure et naissance. C'est-à-dire trace d'un événement de vie *et* de mort, de deuil: la cicatrice d'une blessure originelle. [. . .] En somme, il y a autobiographie parce que l'œuvre, ici, *cicatrise*. L'œuvre *est* cicatrice. [. . .] Autrement dit, l'écriture autobiographique des résistances imprime *l'effacement*. Qu'on l'entende bien: elle n'efface pas l'effacement, n'en fait pas une opération blanche, comme "si de rien n'était". L'écriture marque l'effacement. Marque: cicatrice."³⁷

Le nombril représente métaphoriquement la rupture historique et le début d'une nouvelle vie. Il est aussi le témoin du passé colonial infernal qui reste gravé.

II -2-1-Hybridité et postcolonialité

Le monde postcolonial continue de subir les séquelles du colonialisme, Bhabha l'explique en évoquant l'ambiguïté qui l'accompagne dans sa lutte, il dit: "*[l]'* *angoisse nous lie au souvenir du passé tandis que nous luttons pour choisir une voie à travers*

³⁶ ARKOUN, Mohammed, *Humanisme et Islam*, Alger, Ed Barzakh, 2007, p.161.

³⁷ CALLE-GRUBER, Mireille, *Assia Djébar ou la résistance de l'écriture*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001, p. 69-75.

l'histoire ambiguë du présent ³⁸. Les auteurs postcoloniaux expriment sans cesse cette " inquiétude incessante sur qui l'on est – en tant qu'individu ou groupe ou communauté – et la complexité d'une perspective globale" ³⁹.

La colonisation a déconstruit tout ce qui est en relation avec l'identité des peuples colonisés pour pouvoir reconstruire une population soumise. Comme nous l'avons déjà expliqué avec les travaux de Fanon, cette déconstruction identitaire avait un aspect très violent qui a engendré beaucoup de haine contre le colonisateur. Pour reconstruire leur identité les colonisés ont opté pour la violence qui semble un moyen efficace pour le faire. Ce mécanisme restructif persiste avec les postcoloniaux qui ne peuvent se libérer sans tenir compte de l'Histoire et surtout de la pluralité culturelle acquise à travers cette période d'enfermement colonial qui a veillé à instaurer des structures. Certes il y avait une résistance de la part des générations colonisées, mais l'Histoire nous enseigne que la culture du colonisateur prend place en s'associant avec celle du colonisé, cette cohabitation forcée et involontaire enferme la culture du colonisé et la mène à la dislocation.

Dans ce carrefour culturel, ces pays maghrébins, comme étant anciennes colonies, attestent une hybridité qui affecte leur identité. Dans ce contexte, comme le confirme Bhabha, l'hybridité devient angoissante car elle laisse apparaître ce passé dominé et volé à jamais.

Les postcoloniaux se trouvent devant la contrainte de ne plus pouvoir reconstruire leur passé et de l'incapacité de s'adapter à cette situation et cela mène inévitablement au malaise identitaire où, selon Bhabha, les cultures s'entrecroisent et les gens " *se glissent entre les traditions culturelles* ", ce qui mène quelquefois aux tensions [...] *entre des cultures* ⁴⁰ sans trouver des solutions à la question de l'identité.

Cette hybridité, quoiqu'angoissante, demeure une voie de sortie dans laquelle il y a ce métissage culturel qui libère l'auteur postcolonial, même partiellement, de l'enfermement colonial.

³⁸ BHABHA, Homi, *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, (traduit de l'anglais par Françoise Bouillot), Paris, Payot, 2012, p. 18.

³⁹Ibid.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 13